



**CINEMA GALERIES**

# AMOS GITAI

## ARCHITECTE DE LA MEMOIRE

### 20 mars – 7 juin 2015

En coproduction avec la Cinémathèque française et le Musée de l'Élysée de Lausanne, le CINEMA GALERIES propose du 20 mars au 7 juin une rétrospective choisie et une exposition des œuvres de Amos Gitai.

Cette exposition est organisée en partenariat avec le Festival Millenium, qui proposera du 20 au 28 mars une sélection de documentaires dans le cadre de son festival. Depuis sa création en 2009, le Festival Millenium poursuit sa vocation d'immerger le spectateur dans l'univers fascinant et interpellant du documentaire afin de lui faire découvrir un autre visage du monde. Initié pour mettre à l'honneur des films dont les thèmes sont liés aux grands enjeux de notre société, le festival est devenu un rendez-vous incontournable grâce à l'originalité de sa programmation.

---

Le cinéaste israélien Amos Gitai a fait don en 2007 de ses archives à La Cinémathèque française. Classées, ces archives volumineuses retracent avec précision ses quarante années de création. Une de leurs spécificités est la richesse de la documentation mise au service de chaque projet, qu'il soit documentaire ou fiction. Mais aussi la difficulté paradoxale à identifier la place du je : plutôt un autoportrait en creux, déformé, tels les énigmatiques dessins qu'il réalise en convalescence, après le crash d'hélicoptère où il faillit mourir.

1973. La guerre de Kippour vient de commencer, comme un coup de tonnerre, et le jeune Gitai, étudiant en architecture à l'Université du Technion à Haïfa, est affecté à une unité médicale sur le plateau du Golan. Il sera gravement blessé dans une attaque des forces spéciales syriennes. Du trauma surgit une expression artistique spontanée : de retour à la vie civile, Gitai dessine puis monte les images Super 8 qu'il a filmées sur le front. C'est au cinéma qu'il va ensuite se consacrer, abandonnant définitivement l'architecture dès la fin des années 70. Mais il faudra attendre *Kippour, souvenirs de guerre* (1997) et *Kippour* (2000), pour que Gitai vienne se confronter à ce choc intime. Dans ce dernier, un acteur joue son rôle. Ou plutôt un moi imaginaire qui ne porte plus son nom mais celui de son père (Weinraub). Avec des partis pris de réalisation anti-héroïques, Kippour transgresse les codes du film de guerre. « Fais confiance à ta propre expérience. Ce que tu as vécu sur le front ne peut engendrer que des scènes justes », lui avait soufflé son ami, le cinéaste américain Samuel Fuller, vétéran de la Seconde Guerre mondiale.



Amos Gitai est un cinéaste engagé dont les films interrogent sans cesse l'identité et les paradoxes d'Israël. « Jusqu'à quand durera ce cycle infernal ? De l'opresseur et de l'opprimé. Jusqu'à quand cette folie ? » Chante une voix féminine pendant le générique de **Free Zone**. Le conflit israélo-palestinien n'est jamais absent de son cinéma, sans en être l'horizon indépassable. Tout n'est pas conflit. Tout n'est pas réconciliation non plus. Israël est palimpseste (**House**), puzzle (**Désengagement**), bordel (**Terre promise**), ou attachante mosaïque (**Alila**). Le pays n'est jamais filmé comme une entité homogène (État-Nation ou ennemi à abattre), mais plutôt comme un espace de recherche et de contradiction. Un espace stimulant et instable où les utopies sont en danger. Où l'amour n'est pas un socle mais pure énergie sexuelle sur fond de stérilité pathologique (**Yom Yom**, **Devarim**, **Kadosh**), caractéristique d'une société déracinée qui ne parvient pas à se souvenir des paroles simples du cultivateur palestinien de **Journal de campagne** (1982) : « La sueur de mon père est mêlée à cette terre. Je sens l'odeur de mes origines. »

Architecte de formation, Gitai a gardé de cet enseignement une aptitude à faire d'un territoire l'état des lieux. Il est un topographe du sensible. Ses histoires prennent place dans des sites transitoires et authentiques, que le réalisateur repère lui-même : no man's lands, bidonvilles, ruines, frontières. Emblématique en ce sens est **Free Zone** (2005), situé sur la brèche entre Israël et le monde arabe : film-voyage qui mène le spectateur de Jérusalem vers une zone de non-droit et de trafics, dans les limbes territoriaux du Moyen-Orient.



A deux moments décisifs de son existence, Amos Gitai fit le choix de l'exil. Un exil de jeunesse en Californie, à l'Université de Berkeley (1975-1977), où il entreprend des études d'architecture. Puis un exil nécessaire à Paris (1983-1993), au moment où ses rapports se tendent avec la censure israélienne qui fustige ses premiers documentaires, tels **House** et **Journal de campagne**.

Deux exils inspirants, qui rebattent les cartes de ses convictions et de ses désirs, sans pour autant faire de Gitai un nomade apatride. Car son centre de gravité reste profondément moyen-oriental. **Berlin Jérusalem** (1989), qui raconte l'immigration de pionniers juifs en Palestine dans les années 30, est fortement imprégné de culture

allemande : à la fois ancienne (les références aux peintures de Grosz) et moderne (les créations chorégraphique de Pina Bausch et musicale de Markus Stockhausen qui inspirent Gitai, en quête de rencontres artistiques internationales).

En filmant sur tous les continents, Gitai a découvert les failles d'un monde prisonnier, comme Israël, de ses contradictions : la bureaucratie soviétique (***Le Jardin pétrifié***), l'immigration en France (***Golem, l'esprit de l'exil***), l'antisémitisme en Allemagne (***Dans la vallée de la Wupper***), le capitalisme américain (***Ananas***), la prostitution en Asie du Sud-Est (***Bangkok Bahrein***). Dans ce dernier, la place des

femmes est capitale, comme elle l'est d'ailleurs dans toute l'œuvre de Gitai : elle est pour l'homme-cinéaste le plus émouvant des exils intérieurs.



*House / La Maison / /Bait(1980) / Photogramm*

Très ancré dans l'histoire contemporaine, le cinéma d'Amos Gitai n'en est pas moins un questionnement sur les mythes fondateurs de la culture israélienne qu'il étaye et subvertit à la fois. Dans ses films, il est courant que les personnages usent pour s'exprimer d'un langage intemporel. Comme plongés dans un état second, presque convulsif, ils se détachent des mots du quotidien pour glisser vers une dimension plus lyrique: leur vie devient destin (***Kedma***).

La prédilection de Gitai pour la poésie l'amène à adapter à la lettre des textes bibliques, dans un style que tout oppose aux machines spectaculaires d'Hollywood. Pour ***Esther***, son premier long métrage de fiction (1985), Gitai décide de tourner dans la vallée pauvre de Wadi Salib près de Haïfa. Il y met en place un dispositif minimaliste, centré sur des symétries de couleurs et de sons, qui font du film une merveille d'arte povera. Gitai est parti du texte original, même si, in fine, ***Esther*** a un sous-texte contemporain, et métaphorise les rapports entre Israéliens et Palestiniens.

Récemment, dans ***Carmel*** (2009), Gitai a librement adapté ***La Guerre des Juifs*** de Flavius Josèphe, récit de la prise de Jérusalem par l'empire romain en l'an 70. Au-delà de l'épopée historique, Gitai remotive des mythes personnels (la guerre de Kippour) et autorise par là même l'entrée dans le champ cinématographique de ses parents, Efratia et Munio. Jamais aucun film de Gitai n'aura à ce point mêlé réalité et fantasme, inventant une mise en scène faite de superpositions d'images qui soulignent les tensions affectives de la mémoire. Comme le disent les vers de l'Ecclésiaste maintes fois cités dans son cinéma : « Un temps pour chercher et un temps pour perdre ; un temps pour garder et un temps pour jeter ; un temps pour déchirer et un temps pour coudre. »

**Matthieu Orléan, commissaire de l'exposition**



# EXPOSITION

Depuis 1972, le cinéaste israélien Amos Gitai développe dans ses films ou sous des formes théâtrales et artistiques des pistes de réflexion qui sont autant de modalités de mise en scène des différentes échelles de l'histoire, qu'elle soit personnelle, familiale, politique ou culturelle. La filmographie d'Amos Gitai, constituée de près de 80 courts et longs métrages de fiction ou documentaires, est basée sur de nombreuses circulations géographiques, thématiques et temporelles, ainsi que sur un rapport vivant aux traces du passé.

À l'occasion de l'exposition « Amos Gitai – Architecte de la mémoire », réalisée par la Cinémathèque française, a été menée une série d'entretiens filmés avec Amos Gitai et certains de ses principaux collaborateurs, Laurent Truchot (producteur), Marie-José Sanselme (scénariste) et Nurith Aviv (chef opératrice), avec pour fil conducteur la notion de repérages.

Au sens large, cette notion est l'angle d'approche tout indiqué pour comprendre la préparation des films d'Amos Gitai et saisir toutes les étapes du processus créatif dont ils résultent. Les photographies et documents d'archives, tous issus des fonds Amos Gitai, Laurent Truchot et Marie-José Sanselme, conservés par la Cinémathèque, sont autant de témoignages de ce long processus de création.

Dédiée à l'œuvre du cinéaste israélien Amos Gitai, l'exposition est une coproduction avec la Cinémathèque suisse, la Cinémathèque française et le Cinéma Galeries, Bruxelles.

Réalisé d'après ses archives, ce projet multimédia explore quarante ans de création, réunissant documents rares, extraits de films et photographies. L'exposition dévoile des thèmes qui lui sont chers, les frontières, l'architecture, les friches, la langue ou l'histoire, ainsi organisés : « Kippour, naissance d'un cinéaste », « Réalités et frontières », « Mythologies » et « L'exil et le monde ».



# RETROSPECTIVE

Amos Gitai (en hébreu : גִּיתַי עָמוֹס) né le 11 octobre 1950 à Haïfa (Israël), est un réalisateur, acteur et scénariste israélien.

Né d'un père architecte du Bauhaus, il commence des études d'architecture. Lorsque la guerre du Kippour éclate, il doit interrompre ses études pour participer au conflit au sein d'une unité de secours par hélicoptère. Au cours de ses missions, il utilise une caméra Super-8. A l'issue de la guerre, il s'engage dans une carrière de cinéaste et commence à réaliser des documentaires.

En 1979, la télévision israélienne refuse de diffuser son film Bayit, dont les prises de position sont jugées trop à gauche. Cependant le film obtient un certain succès dans des festivals internationaux. Le documentaire, Journal de campagne, réalisé en 1982, déclenche une polémique et l'oblige à quitter Israël pour vivre à Paris. Parallèlement, il poursuit ses études d'architecture à Berkeley, où il aura son doctorat en 1986. Durant cette période, il continue à réaliser des documentaires, et tourne son premier long métrage de fiction Esther en 1986. Il ne retourne dans son pays qu'après l'élection de Yizhak Rabin et la signature des accords d'Oslo au début des années 1990.

Après son retour en Israël, il s'attaque à de nombreux sujets : religion (Kadosh), qui relate l'histoire d'un homosexuel dans la société ultra-orthodoxe de Jérusalem; guerre (Kippour), où il puise de ses propres souvenirs de la Guerre de Kippour; création de l'Etat d'Israël (Kedma), l'histoire de rescapés de la Shoah qui débarquent en Palestine mandataire, pendant la Guerre d'indépendance d'Israël; (la Terre Promise), le périple de quelques jeunes filles russes jusqu'aux maisons closes israéliennes; l'occupation des territoires palestiniens (Free Zone)...

Ses films sont mieux accueillis à l'étranger qu'en Israël, ceux-ci étant jugés par certains de ses compatriotes comme trop "européens" et portant un regard trop simpliste sur la réalité israélienne, bien plus complexe. En revanche, son oeuvre est fort appréciée à l'étranger. D'après le Village Voice, il serait pour lui seul " la nouvelle vague israélienne". Ses films ont été projetés dans des compétitions internationales et récompensés à plusieurs reprises.

En près de quarante films, documentaires et fictions, Amos Gitai a produit une œuvre extraordinairement variée où il explore l'histoire du Moyen-Orient et son histoire personnelle à travers les thèmes récurrents de l'exil et de l'utopie.

"Le cinéma d'Amos Gitai" par Serge Toubiana



# Sélection Festival Millenium

La trilogie House dans laquelle une maison de Jérusalem-Ouest devient un théâtre de la construction de l'histoire d'Israël sera montrée dans son intégralité. Deux autres films seront proposés, parmi les plus personnels de l'œuvre d'Amos Gitai.

LUNDI 23 | 03 - 18h00 | **HOUSE** (Israël - 1980 - 50 min - 16 mm - noir et blanc)

MARDI 24 | 03 - 18h00 | **UNE MAISON A JERUSALEM** (France / Italie - 1998 - 87 min - 35 mm)

MERCREDI 25 | 03 - 18h00 | **NEWS FROM HOUSE / NEWS FROM HOME** (Israël - 2005 - 97 min)

JEUDI 26 | 03 - 17h00 | **KIPPOUR, SOUVENIRS DE GUERRE** (France, Israël - 1997 - 120 min)

VENDREDI 27 | 03 - 18h00 | **JOURNAL DE CAMPAGNE** (Israël, France - 1982 - 73 min - 16 mm)



## 23 | 03 - 18h00 - HOUSE

(Israël - 1980 - 50 min - 16 mm - noir et blanc)

L'histoire d'une maison dans Jérusalem-Ouest. Abandonnée pendant la guerre de 1948 par son propriétaire, un médecin palestinien. Réquisitionnée par le gouvernement en vertu d'une loi sur les "absents". Louée à un couple de juifs algériens émigrés en 1956. Rachetée par un professeur d'université israélien qui entreprend de la transformer... Sur le chantier se succèdent les anciens habitants, les ouvriers, le nouveau propriétaire, les voisins de toujours. À chacun de leur récit correspond une nouvelle étape de construction de la maison, qui devient la métaphore de la construction de l'identité israélienne et de ses contradictions.



## 24 | 03 - 18h00 - UNE MAISON A JERUSALEM

(France / Italie - 1998 - 87 min - 35 mm - couleur)

Dix-huit ans après "House", Amos Gitai retourne sur les lieux de son premier film. Il y observe les changements chez les nouveaux habitants et dans le voisinage.



## 25 | 03 - 18h00 - NEWS FROM HOUSE / NEWS FROM HOME

(Israël - 2005 - 97 min - vidéo - couleur)

25 ans après "House" (1980) et 7 ans après "Une maison à Jérusalem" (1998), Amos Gitai revisite la maison et son voisinage. Regards sur son pays au travers des personnages israéliens et palestiniens qui traversent le temps, au milieu du tumulte du Moyen-Orient, autour de ce lieu unique. Regards sur les différentes transformations au fil de ces dernières 25 années, de cette métaphore qu'est la maison et des personnages qui s'y rattachent.





## **26 | 03 - 17h00- KIPPOUR, SOUVENIRS DE GUERRE**

(France Israël - 1997 - 120 min)

En 1973, pendant la guerre de Kippour, un hélicoptère transportant une unité de secouristes israéliens était abattu au-dessus du Golan. Gitai figurait parmi les sept hommes à bord. Vingt ans après, il retrouve les membres de l'équipage et retourne sur les lieux, voyageant vers la mémoire d'un traumatisme et les traces qu'il a laissées chez les survivants.



## **27 | 03 - 18h00 - JOURNAL DE CAMPAGNE**

(Israël / France - 1982 - 73 min - 16 mm - couleur)

Un documentaire en forme de journal tourné dans les territoires occupés avant et pendant l'invasion du Liban. "J'avais envie d'observer la façon dont la violence à l'encontre des Palestiniens est "légitimée" : contre leurs possessions, leur terre et leur existence même en tant que peuple et en tant qu'individu. C'est aussi l'histoire de l'incapacité de l'occupant à regarder en face ce qu'il fait..."

# Sélection CINEMA GALERIES

Le cinéaste israélien Amos Gitai développe dans ses films ou sous des formes théâtrales et artistiques des pistes de réflexion qui sont autant de modalités de mise en scène des différentes échelles de l'histoire, qu'elle soit personnelle, familiale, politique ou culturelle.

La filmographie d'Amos Gitai, constituée de près de 80 courts et longs métrages de fiction ou documentaires, est basée sur de nombreuses circulations géographiques, thématiques et temporelles, ainsi que sur un rapport vivant aux traces du passé.

Par une sélection à travers ses œuvres, le CINEMA GALERIES espère montrer toute l'étendue et l'importance de la carrière du cinéaste. Les films qui seront montrés pendant la durée de l'exposition :

LUNDI 30 | 03 - 19h00 | **ALILA** (France, Israël - 2002 - 121', VOSTFR)

JEUDI 02 | 04 - 19h00 | **KIPPOUR** (France, Israël - 1999 - 123', VOSTFR)

JEUDI 09 | 04 - 19h00 | **FREE ZONE** (Belgique, France, Israël - 2004 - 90', VOSTFR)

JEUDI 16 | 04 - 19h00 | **KADOSH** (France, Israël - 1998 - 110', VOSTFR)

LUNDI 20 | 04 - 19h00 | **KEDMA** (France, Israël - 2001 - 100', VOSTFR)

JEUDI 23 | 04 - 19h00 | **DESENGAGEMENT** (2007 - 115', VOSTFR)

JEUDI 30 | 04 - 19h00 | **TSILI** (2014, 88', VOSTFR)

LUNDI 04 | 05 - 19h00 | **PLUS TARD TU COMPRENDRAS** (France, Israël - 2007 - 88', VOSTFR)

JEUDI 07 | 05 - 19h00 | **TERRE PROMISE** (France, Israël - 2003 - 90', VOSTFR)

JEUDI 14 | 05 - 19h00 | **ANA ARABIA** (Israël - 2013 - 85', VOSTFR)

JEUDI 28 | 05 - 19h00 | **CARMEL** (France, Israël, Italie - 2009 - 92', VOSTFR)

JEUDI 04 | 06 - 20h00 | **ESTHER** (Autriche, Grande Bretagne, Israël - 1985 - 97', VOSTFR)





## 30 | 03 - 19h00 - ALILA

(France, Israël - 2002 - 121')

D'après le roman "Returning lost loves" de Yehoshua Kenaz. Avec Yaël Abecassis, Uri Klauzner, Hanna Laslo, Ronit Elkabetz. A Tel-Aviv, dans un quartier animé, des locataires très différents les uns des autres résident dans un immeuble où les vies se croisent. Des nouveaux venus agrandissent leur appartement sans permis, des amants se retrouvent clandestinement, un jeune homme refuse de rejoindre l'armée...



## 02 | 04 - 19h00 - KIPPOUR

(France, Israël - 1999 - 123')

Avec Liron Levo, Tomer Russo, Uri Ran-Klausner, Yoram Hattab. Pendant la guerre du Kippour, en octobre 1973, Weinraub et son ami Rouso se précipitent sur le Golan à la recherche d'Egoz, l'unité spéciale dans laquelle ils ont fait leur service militaire.



## 09 | 04 - 19h00 - FREE ZONE

(Belgique, France, Israël - 2004 - 90')

Avec Natalie Portman, Hanna Laslo, Hiam Abbass, Carmen Maura. Rebecca, une Américaine venue vivre à Jérusalem avec son ami depuis quelques mois, vient de rompre avec lui. Elle monte dans un taxi conduit par Hanna, une Israélienne qui se rend vers la Free Zone, en Jordanie, où elle doit récupérer une importante somme d'argent que lui doit "l'Américain", un associé de son mari.



## 16 | 04 - 19h00 - KADOSH

(France, Israël - 1998 - 110')

Avec Yaël Abecassis, Yoram Hattab, Meital Barda, Uri Ran-Klausner. Meir et Rivka sont mariés depuis dix ans. Ils s'aiment mais n'ont pas d'enfants ce qui n'est pas du goût du rabbin qui demande à Meir de répudier sa femme et d'épouser Haya pour assurer sa descendance.





## 20 | 04 - 19h00 – KEDMA

(France, Israël - 2001 - 100', VOSTFR)

Avec Andrei Kashkar, Helena Yaralova, Yussef Abu-Warda, Moni Moshonov. Mai 1948. Juifs et Arabes combattent en Palestine, alors que le mandat des Britanniques va prendre fin. Un vieux cargo, le Kedma, fait route vers la terre promise, chargé de centaines de survivants de l'Holocauste, venus de toute l'Europe. Sur une plage de Palestine, des soldats du Palmach - l'armée clandestine juive - se préparent à les accueillir, et des soldats britanniques, à les empêcher de débarquer.



## 23 | 04 - 19h00 – DESENGAGEMENT

(Allemagne, France, Israël, Italie - 2007 - 115', VOSTFR)

Avec Juliette Binoche, Liron Levo, Jeanne Moreau, Barbara Hendricks. Uli, officier de police israélien, se rend en France pour les obsèques de son père. Il y retrouve sa demi-soeur, Ana, qui décide de repartir en Israël avec lui, à la recherche de la fille qu'elle y a abandonnée à la naissance, vingt ans plus tôt. Uli doit y participer aux opérations de "désengagement" et du retrait militaire israélien de Gaza.





### **30 | 04 - 19h00 – TSILI**

(France, Israël, Russie, Italie, 2013, 88', VOSTFR)

Europe de l'Est, dans les années 40. Tsili, une adolescente de 17 ans, dont la famille a été déportée dans les camps de concentration s'est fabriquée une cabane dans une forêt où elle avait l'habitude de se balader étant enfant. La jeune femme rencontre Marek un jeune juif, ils vivent heureux dans la forêt, mais l'hiver arrive et les provisions manquent. Marek décide d'aller au village mais il ne revient pas...



### **04 | 05 - 19h00 – PLUS TARD TU COMPRENDRAS**

(France, Israël - 2007 - 88', VOSTFR)

D'après le roman de Jérôme Clément. Avec Jeanne Moreau, Hippolyte Girardot, Emmanuelle Devos, Daniel Duval. Victor, dont la famille est juive, découvre que sa mère a gardé le silence sur la déportation d'une partie de sa famille. Il tente de l'interroger sur ses origines.



## 07 | 05 - 19h00 – TERRE PROMISE

(France, Israël - 2003 - 90', VOSTFR)

(Promised Land). Avec Rosamund Pike, Diana Bespechni, Hanna Schygulla, Anne Parillaud. Une nuit, dans le désert du Sinaï. Des bédouins se réchauffent autour d'un feu: ils convoient un groupe de femmes venues de l'Est de l'Europe. Le lendemain, ils passeront clandestinement la frontière pour organiser leur vente à un réseau de prostitution.



## 14 | 05 - 19h00 – ANA ARABIA

(Israël - 2013 - 85', VOSTFR)

Avec Yuval Scharf, Yussef Abu-Warda, Sarah Adler, Assi Levy. Filmé en un seul plan-séquence, Ana Arabia capte un moment de la vie d'une petite communauté de réprouvés, juifs et arabes, qui cohabitent dans une enclave oubliée à la frontière entre Jaffa et Bat Yam, en Israël. Un jour, Yael, une jeune journaliste, leur rend visite.





## 28 | 05 - 19h00 - CARMEL

(France, Israël, Italie - 2009 - 92', VOSTFR)

Avec Amos Gitai, Ben Gitai, Efratia Gitai, Rivka Gitai. Journal intime et réflexion sur la guerre et sur la transmission, à partir d'éléments autobiographiques, fictifs, d'archives personnelles et notamment de la correspondance d'Efratia Gitai, la mère du cinéaste.



## 04 | 06 - 19h00 - ESTHER

(Autriche, Grande Bretagne, Israël - 1985 - 97', VOSTFR)

Découvrant un complot contre son peuple, Esther parvient à le sauver. De ce récit mythique de survie et de résistance, Gitai donne aussi la suite telle que la relate la Bible : les Juifs, pour se venger, massacrèrent leurs ennemis. L'histoire entre en résonance avec les événements actuels, un parallèle souligné par le décor choisi : les ruines de Wadi Salib à Haïfa. Esther est le premier volet de la trilogie de l'exil (Berlin Jérusalem, Golem l'esprit de l'exil).



# INFO

AMOS GITAI, MILLENIUM – ARCHITECTE DE LA MEMOIRE :

DATES : 20 mars / 7 juin.

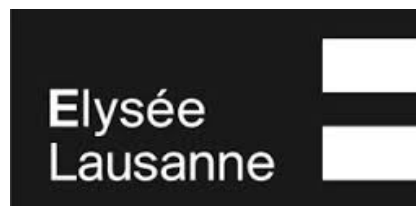
DATES DE MILLENIUM : 20 mars / 28 mars.

VERNISSAGE : 19 mars.

RETROSPECTIVE : 8,50 euros / 6,50 euros.

EXPOSITION : Tous 5 euros / 3 euros. Tous les jours de 14h00 à 20h00 (22h00 les soirs de rétrospective). Fermé le lundi.

Exposition produite par :



Avec le partenariat de :



GALERIES CINEMA \* GALERIE DE LA REINE 26 KONINGINNENGALERIJ 1000 BRUSSEL  
\* 02 514 74 98 \* WWW.GALERIES.BE